

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

### L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

## Tome III.

1<sup>re</sup> LIVRAISON.

(Avec 4 planches.)



**St.-Pétersbourg,**

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1857.**

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez *M. Léopold Voss.*

Prix: 55 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{1}{13}$  August 1856.

NOTICE SUR UN DOCUMENT GÉORGIEN DU XVII<sup>e</sup> S. ;  
PAR M. BROSSET.

L'événement auquel se rapporte le document géorgien que j'entreprends d'expliquer n'a pas par lui-même une importance majeure: il est simplement mentionné à son tour par les historiens, et l'on en peut voir les circonstances connues dans l'Histoire moderne de la Géorgie. Toutefois l'incertitude chronologique des textes, relevée dans les notes que j'y ai jointes, et l'inventaire authentique de la dot d'une reine de Géorgie, au XVII<sup>e</sup> s., sont deux objets qui méritent de fixer pour un moment l'attention du lecteur curieux.

En effet, au sujet du premier, l'Histoire moderne, p. 65, dit que le roi Rostom, ayant été envoyé par le chah, vint à Tiflis en 1634, et p. 69, après l'an 1636, qu'étant devenu veuf il épousa la princesse mingrélienne Mariam. Or une charte persane-géorgienne, que j'ai vue aux Archives du Sénat, à S.-Pétersbourg, datée du mois de rébi-oul-akhir 1042 de l'Hégyre, conséquemment du mois d'octobre 1632, nous apprend « que Rostom-khan a reçu la Géorgie et vient d'y être expédié par Chah-Séfi II. » On trouvera plus de détails à ce sujet dans un grand travail intitulé: *Études sur les chartes.*

Une autre pièce, se trouvant au Musée asiatique, parmi celles copiées par les soins du prince Dimitri Orbélian en 1848, est datée de l'an 323 du cycle pascal 1635 de J. - C., et donnée par le roi Rostom conjointement avec la reine Mariam. Elle est malheureusement sans date.

Ces documents, que je n'ai étudiés que depuis peu, établissent d'une manière certaine les deux faits relevés plus haut : l'avènement réel, en 1632, de Rostom, fils de Daoud-Khan, frère du roi de Karthli Simon Ier, et son second mariage au moins en 1635. Naturellement l'histoire ne donne aucun détail sur la dot de la reine Mariam, soeur du dadian Léwan II, bien qu'elle nous fasse connaître les circonstances principales de son mariage.

Quant à l'acte dont je m'occupe, et qui renferme la liste de la dot de la reine, il se trouve parmi les papiers de la famille Koboulof, l'une des premières du Caktheth, qui l'a reçu de la reine elle-même, lorsqu'elle faisait restaurer le monastère de Choua-Mtha et assignait ce lieu pour sepulture aux princes Koboulof. Il se trouve maintenant en la possession du colonel-prince David, dont l'ancêtre était mdiwan-beg ou premier secrétaire et juge, au temps du roi Rostom, et avait été envoyé par lui en Mingrèlie, pour amener delà en Géorgie sa fiancée. C'est au sotnik prince Soulkhan Barathof, propriétaire de terres dans le gouvernement de Tiflis, que l'Académie est redevable de la communication de ce curieux document, qui nous a été envoyé le 15 décembre 1855, de Qwarel, lieu situé sur la gauche de l'Alazan.

Au point de vue de la langue, cet acte est rédigé en bon géorgien, mais il fourmille de termes appartenant aux langues musulmanes, servant à désigner les étoffes et autres objets, aussi étrangers à la langue géorgienne que les industries dont ils sont le produit; pour nommer ceux-ci, il a bien fallu recourir aux expressions dont on se sert dans les pays d'où ils ont été apportés. Afin de comprendre ces mots et de les rendre en français j'ai fait usage d'abord du Dictionnaire persan-arménien de Douz-Oghlou, imprimé à Constantinople en 1826, mais surtout des communications obligeantes de notre collègue M. Dorn et de M. Tchoubinof. Si, avec ces secours, je n'ai pas réussi à tout expliquer, à tout préciser, les lecteurs voudront bien, je l'espère, me tenir compte de la difficulté d'un pareil travail technique et de celle, en particulier, qu'on éprouve à reconnaître et à faire reconnaître à un tiers, si habile soit-il, les mots musulmans sous leur enveloppe géorgienne.

Voici la traduction fidèle de cette pièce, très propre à donner une haute idée de la richesse des anciens dadians.

*Liste de la dot <sup>1)</sup>, remise par Léwan-Dadian au roi Rostom, quand celui-ci épousa la soeur de Léwan.*

NB. Le commencement de cet écrit ne paraît pas, dans l'original, qui est très vieux, et où quelques fins de lignes sont oblitérées.

L'acte commençait, à ce qu'il paraît, par une invocation à la Sainte-Trinité, dont il reste encore cinq lignes, incomplètes pour le sens. Le reste est comme il suit.

« . . . . Avec l'assistance et intercession de la très Sainte Mère de Dieu, notre reine, inviolée, souverainement bénie, pure de toute souillure, Marie toujours vierge, à laquelle le Christ Notre-Seigneur emprunta un corps et participa à notre humanité; par la puissance et assistance du bois de la vie, qui a porté les épaules du Christ, qui est l'arme des croyants, qui couronne par sa force les rois et serviteurs de Dieu; par l'intercession et assistance de tous les saints du ciel;

« Nous, exalté de Dieu, affermi de Dieu, puissant, invincible et jamais vaincu, souverain dadian, seigneur Léwan, mû par l'affection, nous avons fiancé notre désirable et bien-aimée soeur, la dame Mariam, au roi des rois le seigneur Rostom, exalté de Dieu, affermi par le haut souverain <sup>2)</sup>, et lui avons fait emporter comme dot, défense et protection, une image de la très Sainte Mère de Dieu, pesante et d'une beau travail. En haut se trouve un gros et précieux rubis balais <sup>3)</sup>, plus deux autres beaux rubis, plus petits, et trois autres rubis et vingt-quatre perles solitaires; plus bas, cent trente-sept perles,

---

1) En géorgien, ზინიანი, *zithéwi*, en arménien *ođun ojit*, en Persan زت.

2) I. E. le roi de Perse.

3) Badakhchani, du nom de la province du Khorasan où se trouve cette sorte de rubis, et dont Balkh est une des principales villes; Dherbelot Bill. or.

vingt-deux turquoises de Nichabour <sup>4)</sup> et encore vingt-huit autres pierres précieuses.

«Et encore une image de la très Sainte-Vierge, avec parement et chaîne d'or, pour suspendre au cou; outre cela une image de S. George, avec parement de métal, deux images de la très Sainte-Vierge, une image des douze fêtes du Seigneur, un Psautier, un Livre d'heures, un exemplaire de l'Akaphiste, un autre livre de prières à la très Sainte-Vierge, et, en fait de livres profanes, un Rostomiani et un Wepkhbis-Tqao-sani <sup>5)</sup>; pour dire la messe, Sérapiou Tchidjawadzé, fils de Thawad, avec ses serviteurs.

«Nous avons offert une suivante, une duègne <sup>6)</sup>, personne honorable, merveilleusement élevée, avec sa suivante à taille de jonc, allant à cheval; deux autres suivantes, deux msa-khours ou serviteurs; une seconde suivante, Kaghaldisa <sup>7)</sup>, camériste <sup>8)</sup> de la présence, avec sa suivante; une troisième, Isakhar, avec sa suivante; une quatrième, Tsqnarasakhar <sup>9)</sup>; une cinquième, Zilfiqar, avec sa suivante; une sixième, Stsor-oupowariséoul <sup>10)</sup>; une septième, Mang; une huitième, Iagoundisa <sup>11)</sup>; une dixième, *sic*, Sandomisa <sup>12)</sup>; une onzième, Gmiriséoul <sup>13)</sup>: en tout, douze suivantes à cheval, sept ser-

---

4) Les turquoises se tirent de deux mines, aux environs de Nichabour; l'une à 3 journées de Mechbed, c'est la vieille roche; l'autre à cinq journées delà, c'est la nouvelle et la plus abondante; Tavernier, Voyages, Paris 1679, in-4<sup>o</sup>. IIe vol. p. 358.

5) Ce sont deux romans, dont le second est connu sous le nom de l'Homme à la peau de tigre, барсова кожа.

6) Mot-à-mot «une nourrice,» плявка, gouvernante.

7) «De papier;» ainsi nommée sans doute à cause de sa souplesse ou de son teint.

8)  $\text{فرایش}$ , P. «serviteur de la chambre,» se dit ordinairement des serviteurs mâles; ici ce doit être une «fille d'honneur,» qui donne à laver.

9) «Tu es douce.»

10) «Sans pareille.» Mang «la perle.»

11) «Pierre précieuse, hyacinthe.»

12) «Confidance.»

13) «Chevaleresque.»

vantes à cheval. Comme fourrier, Othar Tchkhéidzé, fils de thawad; un autre fourrier, Ikhtiané Khintcir; pour adjudant ou porteur d'ordres, Phatzia-Bawa, fils d'aznaour; un autre adjudant, Batci Djapharidzé; pour échanton<sup>14)</sup>, Kai-khosro Mikéladzé, fils de thawad; un second échanton, Pataria; un garde-vin, Gagoulia Mouchkwabour; un second garde-vin, Bagouaï Coghochwili; un trésorier, Patiaï Cwartzkhélia; un second trésorier, Tholicaca Mélia; un cuisinier, Thobikhiläi Landchqaphia; un second cuisinier, Khiliaï Kikawa; un page, Gagoulia Babachia; un second page, Badzou Béréjéa; un boulanger<sup>15)</sup>, Nana Djgharcawa; un palefrenier<sup>16)</sup>, Kighaï Tcha-bia; un second, Kmikerda Eragia; un troisième, Nasqidaï Gouchmanidzé.

«En effets de couchage, nous avons donné un grand tapis blanc, un lit de plume, en velours vert, un grand matelas pesant, piqué croisé<sup>17)</sup>, avec des draps; un autre drap piqué; un oreiller pesant, piqué croisé; un second oreiller de velours, tissu d'or; d'autres coussins, piqués droit<sup>18)</sup>; une couverture d'étoffe d'or pur unie<sup>19)</sup>; une seconde, tissée d'or; un rideau de devant, de travail grec<sup>20)</sup>, à figures.

«En objets du domaine des camérières<sup>21)</sup>, nous avons offert une modestie en perles, avec deux mille perles, et huit boutons d'or à jour<sup>22)</sup>; un collier de vingt grosses perles et

---

14) Mérikibé, P. مرکاب, de ركب «coupe.»

15) Khabàzi, P. خباز.

16) Medjinibé, P. جنب écurie.

17) ჩაფხაფხა; P. چال croisé, كافي fente? Suivant une meilleure indication چارقب est une sorte de vêtement royal chez les Touraniens.

18) ხალიჩა, P. خال, «étoffe striée.»

19) Sarasal, P. سراسر.

20) Ouroumouli, d'Ouroum, Grèce, ou d'Ouroumiah.

21) საკამერიო; s'il s'agissait de la toilette d'un homme, j'aurais traduit «du domaine des laquais;» mais déjà on a vu plus haut le mot *pharéchi* appliqué à une femme.

22) Mouchabakh, P. شبك «toile d'araignée, voile, chose à jour.»

de cinq rubis balais<sup>23</sup>); des boucles d'oreilles d'or, avec quatre grosses perles solitaires, quatre turquoises de Nichabour, deux gros pendants de rubis balais et deux hyacinthes précieuses<sup>24</sup>); d'autres boucles d'oreilles d'or plus courtes, avec deux grosses hyacinthes, deux grosses perles solitaires et deux rubis balais; d'autres belles<sup>25</sup>) boucles d'oreilles, courtes, avec quatre grosses perles solitaires, deux turquoises et deux pendants de rubis balais; deux pièces de toupet<sup>26</sup>), en perles; deux diadèmes précieux<sup>27</sup>), ornés de quatre perles solitaires, de quatre gros rubis balais et de cinq turquoises de Nichabour; de diadèmes et de voiles, brodés en fils d'or, lamés de métal<sup>28</sup>), deux neuvaines; une coquille de nacre, avec son broyeur en crystal<sup>29</sup>); un samtol<sup>30</sup>) d'argent, joliment travaillé; un porte-bâtonnets<sup>31</sup>), avec quatre bâtonnets d'argent; un tchoph<sup>32</sup>), une bourse à cheveux<sup>33</sup>); un vase pour le surmé ou antimoine<sup>34</sup>).

---

23) Ici le texte porte ზადნის, que je lis ზადნისნი.

24) Le mot iagoundi, que je traduirai partout de la sorte, a en effet, et dans le géorgien et dans le russe (ягундъ) une signification vague, bien qu'absolument il signifie une hyacinthe, pierre rouge, mais infiniment moins précieuse que le rubis. Dans l'orient, d'après Tavernier, ou appelle *rubis* toutes les pierres de couleur. Le saphir est donc un rubis bleu, l'émeraude un rubis vert . . .

25) Khasa, P. خاصه, princier, excellent de métal pur.

26) Sakotchré, du géorg. საქოჭრი, toupet; il s'agit d'une petite pièce qui se fixe sur le sommet de la tête.

27) On sait que les Géorgiennes portent sur la tête un ornement dit *thawsakrawi* «diadème.»

28) Mouqaich, A. مقيس<sup>ص</sup> brodé, lamé.

29) Je suppose qu'il s'agit d'une coquille pour le fard.

30) P. سام<sup>س</sup> fourneau? Cette étymologie ne rend compte que de la première partie du mot.

31) საჩხინჯი; je suppose qu'il s'agit de l'instrument portant les aiguilles d'argent avec lesquelles se distribue le surmé dans les sourcils et sur les cils, pour les teindre en noir.

32) ჩოფი, P. چوب<sup>ج</sup>, verge, bâton?

33) თმის საყოფი peut aussi signifier «un instrument à diviser les cheveux?»

34) C'est avec quoi les dames se teignent les cils et les sourcils; P. سرمه<sup>س</sup>.

«Un miroir monté en or et pierreries<sup>35)</sup>, avec quarante-sept hyacinthes et rubis balais; un second miroir magnifique, monté en nacre de perles<sup>36)</sup>; un troisième, en niellure<sup>37)</sup>; un grand fouet<sup>38)</sup>, où se trouvent trois gros rubis balais, vingt-neuf grosses perles, deux gros rubis, quarante hyacinthes, quatre-vingt-dix turquoises de Nichabour; un porte-aigrette<sup>39)</sup> en or, avec une grosse turquoise de Nichabour et dix gros rubis balais; un second porte-aigrette magnifique, en pierreries, en forme de grande feuille, avec quarante hyacinthes et turquoises; une autre aigrette plate, en or, avec huit gros rubis balais, dix turquoises de Nichabour, quinze grosses perles et son aigrette<sup>40)</sup>; un cinquième, *sic*, porte-aigrette incliné, composé de huit turquoises de Nichabour, huit perles, quatorze hyacinthes vermeilles<sup>41)</sup>, . . . et six émeraudes; en outre, un sixième porte-aigrette d'or, plus petit, avec une grosse turquoise de Nichabour, huit grosses perles et six émeraudes; un jonc<sup>42)</sup> d'or, formé d'un gros rubis balais, d'onze grosses perles, de vingt turquoises de Nichabour et de six émeraudes; une cassolette à musc, grande et garnie de perles, avec sa chaîne de pierreries; un grand collier<sup>43)</sup> d'or, avec vingt gros rubis balais, trente hyacinthes, dix-sept

---

35) P. مرصع.

36) P. صدفكار.

37) P. سیاه.

38) T. قمشه.

39) Je distingue le საჭილე du ჯილა; le 1er est pour l'aigrette, le second est l'aigrette même.

40) P. زلف aigrette.

41) P. قرمز, cramoisi; après ce mot viennent deux qualifications données à ces pierres, ფრანგ ფასადი phrang phasadi, dont j'ignore la valeur. «Faceté à l'Européenne?»

42) ჟინკილი, verge souple, lien. Est-ce une ceinture, un ornement pour les cheveux? Jonc, est le terme français, pour une bague de diamants sertis circulairement; chaînette?

43) P. عنبرچه, proprement, collier d'ambre, boîte à ambre.

turquoises et dix émeraudes; un autre collier, plus petit, avec treize turquoises de Nichabour, neuf hyacinthes et sa chaîne d'or; une boîte à blanc <sup>44)</sup>, d'argent travaillé <sup>45)</sup>; neuf bagues d'or, en hyacinthes et rubis.

«En fait de vêtements, nous avons donné neuf diverses modesties <sup>46)</sup> magnifiques, en chamour <sup>47)</sup>, avec leur chaîne en or et bandoulière; une robe en satin blanc européen; une seconde robe, en satin européen bleu-céleste; une troisième, en satin européen violet; une quatrième, en satin européen jaune, avec ses boutons or et pierreries; une sixième, en kardia <sup>48)</sup> tissu d'or, avec les boutons d'or niellé; une septième, en khara <sup>49)</sup> cramoisie, tissée d'or; une huitième, en taffetas <sup>50)</sup> européen blanc; une neuvième, en taffetas européen noir; une ceinture de djigerbad <sup>51)</sup> et un châle; une ceinture brodée, rouge; deux ceintures de dalband <sup>52)</sup>, tissées d'or; une pelisse de zibeline noire <sup>53)</sup>, en velours <sup>54)</sup> européen cramoisi, piquée en croisé, de fils d'or; une autre pelisse, de marte, en velours blanc européen; une troisième, de marte, en khara tissu d'or; une cinquième, de lièvre, en velours vert européen; une sixième, de marte, en satin européen, couleur de chair; une septième, de marte, en velours européen bleu de ciel; une huitième, de marte, en taffetas blanc européen; une neuvième pelisse, en satin noir; une dixième, en satin violet, avec sa fourrure; une onzième pelisse, de lièvre, en

---

44) საქმარილე, boîte à céruse.

45) საყათა, P. ساخته.

46) საგულე «pour la poitrine,» modestie ou corsage.

47) Objet ou étoffe inconnue.

48) ქარდია; ce mot n'a pu être retrouvé.

49) P. خارا, forte étoffe de soie brillante, moirée.

50) P. كمنجا, étoffe de soie, à fleurs.

51) P. جگر بند «ce qui lie le foie;» chose longue et souple; شال, châle.

52) დაღბანდი, étoffe moelleuse, blanche.

53) Siasamour, P. سپاه سمور.

54) Khawardi.

velours blanc européen; une robe de marte, en khara tissu d'or; une seconde robe, en taffetas européen bleu de ciel, avec sa fourrure de marte; quatre pièces de boutons en pierres, pour les pelisses.

«En objets pour la table<sup>55)</sup>, nous avons donné un grand tapis en coton; un second moindre<sup>56)</sup>, en feutre; un feutre; un matelas<sup>57)</sup> richement piqué en carré<sup>58)</sup>, et une couverture pour le matelas; un rideau à mettre par-derrrière, en toile d'or unie; un bassin avec aiguière<sup>59)</sup> d'argent; un dessus de table en karqia . . . tissu d'or; un second dessus, en peau parfumée<sup>60)</sup>; six grands plats d'argent; un azarphech d'argent; deux superbes plats en porcelaine; deux coupes à pied, en or; un coula d'or<sup>61)</sup>, un entonnoir d'or; une écritoire, or et pierreries; une salière en or, une cuillère en or, une soucoupe en or; un grand flacon d'or, à long col<sup>62)</sup>; un grand verre à pied, d'argent; une tasse à boire, d'argent; deux flambeaux d'argent, deux petits vases<sup>63)</sup> d'argent; un vase à boire, en forme de vaisseau, d'argent.

«En objets du service de la chambre, nous avons donné une grande aiguière d'argent et sa cuvette; une bonne tente, avec de grands tapis blancs, à haute laine.

---

55) სარკიფიკო; on a vu plus haut la double signification du persan ركب et du dérivé géorgien *mérikiphé*, échanson, écuyer: ici le mot géorgien signifie proprement «tenant à la coupe.»

56) Le premier tapis est nommé *orkho*, «pelucheux, à haute laine;» l'autre *khalitcha*, P. خلیجه «tapis ras?»

57) Dochak, P. دوشك.

58) Ici au lieu de ჩაღყუადად on lit ჩარყუადად, qui se prête à l'étymologie چهارگانی «à quatre pans, en carré;» le sens restant le même qu'avec چال «croisé;» peut-être, «brodé d'arabesques, de fleurs.»

59) P. طشت.

60) Bourghli, بلغاری.

61) Vase à col tordu, dont l'intérieur est divisé en trois conduits, par où le vin sort en faisant *glouglou*.

62) Soura, P. سوراجی.

63) Routsini «petit vase ou meuble en bois.»

«En fait d'écurie, nous avons donné un bon cheval, avec une selle, or et pierreries, une bride et un poitrail en pierreries, une sangle <sup>64)</sup> piquée en croisé. La selle porte trois cents hyacintes rouges, quatre cents turquoises de Nichabour, grosses et petites; la bride a quarante-cinq pierres et vingt-cinq boucles métalliques; un cheval oulaq <sup>65)</sup>, allant à l'amble, avec une autre selle d'or, portant soixante-quatre turquoises et quarante-six gros rubis balais, non compris les petits rubis et hyacinthes, avec sa bride en pierreries, son poitrail et son anneau de mors <sup>66)</sup>, et de plus une sangle piquée croisé; une troisième selle, ornée de perles, ainsi que ses accessoires; trois housses riches <sup>67)</sup>, tissées d'or; un cheval d'écurier, avec son harnachement; dix chevaux de suivantes <sup>68)</sup> et de charge, onze chevaux de domestiques.

«Pour le moment, voilà ce que nous donnons. Pour la suite nous mettons à leur <sup>69)</sup> disposition notre tête, notre principauté et nos grands.»

Léwan a signé son nom sur l'original.

Comme la reine Mariam fut, ainsi que le dit l'histoire, forcée par le chah de contracter un nouveau mariage avec le roi Chah-Nawaz Ier ou Wakhtang V, en 1658, après la mort de Rostom, et qu'un contemporain, le poète-historien Phéchang nous a tracé le tableau de cet événement, je demande la permission d'insérer ici sa relation. Dans la Notice que j'ai consacrée à Phéchang, Hist. mod. de la Gé. p. 605, j'ai dit que cette dernière est foncièrement inexacte et renferme plu-

---

64) اسبند; Ar. اسار Ilgament.

65) La diversité des significations du mot الاغ «cheval de poste, de forte taille, de petite taille, Ane,» me force à transcrire simplement le mot.

66) Djilaw.

67) Borkalsoun, P پركسون.

68) Sapharécho, suivant ce que j'ai dit plus haut du mot Pharéchi, signifie «de page» ou «de fille d'honneur.»

69) I. E. à la disposition du roi Rostom.

sieurs graves erreurs. Je n'insisterai donc ici que sur la partie du récit poétique analogue à celle du document qui m'occupe, les présents du roi à sa fiancée, la dot de la reine et le luxe de la fête, tels que la fantaisie du poète les a esquissés. Une autrefois je pourrai raconter, d'après le même auteur, les circonstances plus véridiques d'un mariage conclu vers l'an 1661 entre Léwan III, neveu du grand Léwan et de la reine Mariam, et Thamar, nièce du roi Chah-Nawaz Ier. Ces deux extraits donneront, je le crains, une mince idée du poète, mais du moins ils feront connaître plus intimement sa manière et les moeurs géorgiennes. Je ne crains guère moins de ne pouvoir faire passer exactement dans notre langue et rendre supportables les figures poétiques du style oriental.

---

«Ici les sages et intelligents vizirs, affligés que le roi soit sans compagne<sup>70)</sup>, tiennent conseil et délibèrent.

---

«Jamais, dirent-ils, un roi ne s'étant vu sans reine, il convient que nous cherchions une fille; si quelqu'un de vous en connaît une par renommée, qu'il le dise. On s'enquit de chaque souverain vassal<sup>71)</sup>, les vizirs discutèrent et dirent ce qui convenait.

«Ils délibèrent, sans trouver de fiancée assortie à l'époux. Le roi s'affligeant d'être sans soleil, car il manquait quelque chose à son coeur, «Prince, dirent ses serviteurs, comment te faire hommage d'un objet égal à toi? Patiente un moment et nous trouverons quelque part une Phéri<sup>72)</sup>).

---

70) უმეგობრობა, P. جفت «pair, compagnon.»

71) Wakhoucht, dans sa Descript. de la Gé. p. 23, dit en effet que les rois de Géorgie avaient pour règle de n'épouser que des filles de souverains; mais c'est une exagération, car la plupart des reines de ce pays furent des filles de thawads ou d'éristhaws.

72) Le mot géorgien ფერი signifie «couleur, chose,» et est pris évidemment dans ce sens au 2e vers du quatrain. Ici, au contraire, je crois qu'il est la transcription du persan پری «fée, bon génie,» car dans le roman Miriani, il est souvent employé de la sorte; v. Journ. asiat. 1836.

«Ne traitez pas de blasphème ce que je vais dire, reprit l'un d'eux. J'ai appris que le souverain des Mers, on l'appelle Léwan <sup>73</sup>), possède une charmante fille, telle que personne n'en a eu. Qui osera la demander sera favorisé de Dieu.

«J'ai rencontré quelqu'un qui l'a vue, et dont la langue s'embarassait à la louer; elle brille, disait-il, et n'en doutez pas, comme un soleil sans égal; la lune dans son plein lui chercherait querelle; une émeraude digne d'elle est attachée sur son sein de crystal.

«Ce soleil, nommé Mariam et brillant comme l'aurore, est paré comme la rose matinale pour le rossignol et communique des teintes de pourpre aux étoiles ses suivantes. Un trône lui convient; il répand des rayons comme l'aurore sur un parterre.»

«Entendant ce discours consolant, «Puisque nous avons trouvé, dirent les vizirs, le baume réparateur des blessures, amenons au roi le soleil qui infuse la vie;» et leur cœur, jusque-là brûlé d'un fer ardent, se calma.

«Envoyons, ajoutèrent-ils, pour demander ce soleil, un exprès chargé, non de paroles amères <sup>74</sup>), mais de l'agréable propos: Donne-nous pour reine ta fille, resplendissante de lumières et seule, dans l'univers, digne d'un grand monarque »

«Après délibération, ils expédièrent un thawad à la parole

---

73) Léwan II, dadian 1611 — 1657, avait une soeur, Mariam, qui épousa d'abord, en 1621, Suimon, fils de Mamia II Gouriel, et lui fut enlevée en 1625, quand Suimon eut fait périr son père; puis, en 1635 le roi Rostom et, en 1658, Chah-Nawaz Ier: Léwan, frère de Mariam, était mort lors de son troisième mariage. Quant au titre de *roi des mers*, il s'explique par la position géographique de la Mingrélie, et est consacré soit par la présence d'un vaisseau sur les armoiries modernes des dadians (Общ. гербовникъ, . . t. VI, No. 2), et sur la tombe de Nina-Dadiane, à S.-Alexandre Nevski, ainsi que par la qualité de Черноморскій князь donnée au petit-neveu de Léwan II, Hist. mod. de la Gé. p. 598, dans un document officiel russe.

74) On trouvera souvent chez notre poète et malheureusement chez des auteurs plus élevés que lui des oppositions de ce genre, amenées pour l'ordinaire par les nécessités de la versification, où elles servent de chevilles.

éloquente, porteur d'un doux message, approprié à la personne: «Prince des mers, dirent-ils, écoutez nos paroles et donnez votre fille <sup>75)</sup> à notre incomparable monarque. Souverain de noble race, vainqueur de ses ennemis, la renommée de la beauté resplendissante l'a vaincu. Vous êtes sa plus chère espérance, vous n'oserez pas la décevoir. Chaque ennemi lui semble un fêtu, duquel il ne peut que triompher.»

---

«Ici le Souverain entend des rapports flatteurs sur la fille de Léwan; on envoie, pour la demander, un didéboul <sup>76)</sup>, porteur d'un doux message d'amour.

---

«L'envoyé partit. Sans s'arrêter le moindre moment, il parvint résolument dans l'Odich, en trois jours et quatre nuits <sup>77)</sup>. Le dadian en fut informé à l'heure du réveil et ressentit une joie qu'aucun plaisir n'eût égalé.

«Dès le point du jour, l'envoyé fut mandé, et on lui dit d'exposer tout ce qui lui avait été confié. «Prince, répondit-il, moi votre serviteur et esclave, je suis dépêché vers vous par le monarque universel.

«Voici les paroles, non pas aigres, mais bien douces, que vous transmet <sup>78)</sup> le monarque. Informé que vous avez une fille <sup>79)</sup> brillante comme le jour, il vous la demande pour reine et n'en désire pas d'autres, réclame votre amitié, et veut que dès ce jour vous soyez son frère et parent.

---

75) Ici le poète se sert du mot *სულო*, signifiant bien fille, issue du père, tandis que précédemment, au second quatrain, il employait le mot *ქალი*, une demoiselle à marier.

76) C.-à-d. un prince du plus haut rang.

77) De Tiflis à Zougdid, en Mingrétie, la distance est de 346 v. par la route de poste.

78) Dans le langage géorgien, l'inférieur parlant à son supérieur «*ოსე, rappelle, смѣтъ, доложитъ,*» le supérieur, au contraire, «*ордонне, приказываетъ.*» Ces formules sont devenues familières.

79) Ici encore le poète sert du mot *ქალი*, demoiselle, mais il reste conséquent avec lui-même, lorsqu'il ajoute que le roi de Karthli veut devenir son frère.

«Son message, répondit Léwan, est fort bon; sachant qu'il est un grand roi et ne voulant pas d'autre allié, j'agirai en homme sage, qui fait ce qui lui paraît bien. J'ai donné parole d'amitié, emporte-la, avec ce qu'il faut pour le voyage <sup>80</sup>).

«Arrivé près du roi, le visage content, redisant les louanges du soleil, l'envoyé lui exposa tout ce qui pouvait fortifier son coeur. «On vous donne, dit-il, l'astre objet de vos recherches;» et le roi consolé s'écria: «Mon soleil obscurci a recouvré ses clartés.»

«Prince, lui dit-on, sans vous occuper d'arrangements <sup>81</sup>), commencez plutôt par envoyer les cadeaux de fiançailles, car on attend de vos nouvelles, et tout retard serait inconvenant. — Pierreries et bijoux, ordonna le roi, soient mis en avant pour ce soleil.»

«On prépara un envoi de perles et de rubis, on fit un choix des pierres les plus belles et les plus convenables; voilà un rubis, un bijou <sup>82</sup>), digne d'approcher du soleil; qu'elle le voie, la merveille incomparable, à qui ce rubis est inférieur!

«Pour porter ce bijou, tel que le fils de l'homme n'en a pas vu, on désigna des fianceurs, ainsi qu'il convient à un souverain. Chacun l'admirait, mais le héros ne le voyait pas, le vainqueur des vainqueurs n'appréciait pas le poids de ce trésor.

Au départ le roi, d'un air riant, confie ce message à l'envoyé: «Dis-lui que toute ma vie je serai son tributaire, que nous sommes des amis inséparables, que mon bonheur sera de veiller sur lui, que s'il se présente quelque ennemi je l'en ferai cruellement repentir <sup>83</sup>).

---

80) ბაღა, P. بلك ou برك, feuille, préparatif des choses nécessaires pour le voyage. Peut-être faudrait-il traduire «emporte-la avec la feuille,» contenant ma réponse écrite.

81) I. E. de conditions préliminaires, de discussions relatives au futur mariage.

82) გუბრი, P. كوهر ou جوهر; arm. գոհար, գուհար.

83) Je ne suis pas sûr d'avoir saisi le sens de ce quatrain, où la grammaire n'est pas régulièrement observée.

« Ici le puissant monarque envoie un cadeau de fiançailles au dadian Léwan, pour s'attacher la jeune fille au visage semblable à la lune.

« Chargés du bijou, digne d'être apprécié par les hommes, deux envoyés, un thawad laïc et un moine, franchirent le Likheth<sup>84</sup>) et s'arrêtèrent à la dernière cime des monts; malgré leur désir d'une entrevue: l'ordre divin les retenait.

« Ils arrivent, ils viennent en ta présence, dit-on au dadian, les exprès du monarque, apportant le cadeau de fiançailles: hyacinthes, émeraudes, rubis taillés en cabochon<sup>85</sup>), perles grosses, qui semblent des oeufs; les petites elles-mêmes ne sont pas sans valeur.»

« On s'apprête de tous côtés, on fait les dispositions convenables, on convoque les didébouls par lettres pressantes. Les dames, les hommes, tout ce qui est fils de seigneur, se munissent d'objets merveilleux, qu'ils emporteront.

« Le dadian dépêche aux fiancés un thawad, qui s'attache à eux, désigne l'adjudant<sup>86</sup>) chargé de leur service, garde près de lui les gens convenables et écarte les autres. Pour les fiancés, ils se hâtent et demandent quand ils seront présentés.

Accourus de toutes parts, les thawads remplissent la contrée. Comment louer les dames, égales en attraits? les appartements se couvrent de tapis, se décorent comme des palais; on suspend les tentures de velours<sup>87</sup>), brodées d'or.

---

84) Soit le mont Likh, entre le Karthli et l'Iméreth, soit l'Iméreth même, appelé en Géorgien Likht-Imier, le pays par-delà les monts Likh.

85) შიშხანე, P. ششخانه, tente à toit rond.

86) Mandator. Le dadian Wameq se qualifie lui-même « chef des adjudants, » ce qui était une des grandes dignités de la cour de Géorgie; VII<sup>e</sup> Rapp. sur mon Voyage, p. 38; Descript. de la Gé. p. 19, où le mot *mandator* n'est pas exactement rendu. D'autres témoignages attribuent également ce titre aux anciens dadians; VII<sup>e</sup> Rapp., p. 43.

87) C'est ainsi que le Dictionnaire géorgien de Soukhan-Saba explique le mot ოქსინო, *oksino*, dont l'étymologie m'est inconnue.

«Qui n'eût voulu voir la jeune fille, parée suivant son mérite? Les anges eux-mêmes l'admiraient, en disant: «Qu'est-ce que le soleil a produit de mieux qu'elle?» Debout, assis, chacun tressaillait et disait: «C'est assez d'éclat, on n'y peut rien ajouter.»

«Les didébouls, invités à s'asseoir d'un côté, les rangs des jeunes filles, rivalisant d'attraits, s'assirent à part. Pour Mariam, sur son trône, où elle l'emportait sur le soleil et sur la lune, les fiancés lui offrirent ce dont ils étaient chargés.

«Lorsqu'à son cou de crystal on eut attaché les perles et les diamants, «Quelles pierreries!» s'écrièrent les personnes présentes; «Cela est sans prix, dirent les sages: on n'en saurait faire le compte. Nous devons en acquitter la valeur ou rester sous le poids de la dette.»

«On dressa une réjouissance; ce fut une boisson, un divertissement, des chansons sans fin. Par l'effet de l'ivresse, les hommes s'en-allaient chancelants, de-cà, delà, frappés de vin, en proie à un délire général. Le vin, suivant son habitude, obscurcissait les intelligences.

«Au point du jour les fiancés, congédiés, gratifiés d'argent et de non peu d'étoffes, exécutèrent leur départ au milieu d'un concert de louanges, et, sans éprouver aucun accident, franchirent leur longue route.

«Arrivés devant le monarque rayonnant de joie, ils lui rapportent ce qu'ils ont vu, se confondent en éloges, parlent du soleil que leurs yeux ont contemplé à loisir, de la beauté du palais et des appartements, et du trône porté <sup>88)</sup> sur des colonnes d'or.

«Le dadian vous transmet cette parole douce comme le sucre: «Nous sommes amis inséparables.» Il en a pris le ciel à témoin, il a des milliers de fois ordonné de hâter la noce. Sa richesse, enlevée à l'ennemi, est infinie comme la mer.

«Je dois, dit le roi, écarter ces pensées <sup>89)</sup>. Hâtons-nous, sans nous arrêter, de gagner ce jardin des roses, car son

---

88) ܦܪܫܝܬܐ, mot douteux.

89) I. E. Je ne dois pas penser à la richesse du dadian, car mon coeur est tout entier à l'amour.

amour fait la joie de mon cœur, qu'il domine: c'est là ma vie, tout le reste n'est bon qu'à éloigner <sup>90</sup>).

«Il écrivit partout que l'on fit les apprêts de la noce. «Venez tous, disait-il, je succombe à mes désirs; venez présentement, ne différez pas jusqu'au lendemain, moi-même je pars, pour rejoindre l'objet sans pareil dans la création.

«Habillez-vous, partez, munis de deux mois de vivres, on vous convoque, avec chevaux et armures convenables à des preux, afin, si nous devons franchir au loin des monts et des collines, de châtier des ennemis que nous devons vaincre.» <sup>91</sup>)

«Il expédia deux thawads, pour ramener le soleil, et d'innombrables serviteurs, chargés d'apporter les effets. En gens sages et intelligents, ceux-ci, sans aucun retard, partirent légèrement équipés et se mirent en route.»

---

90) Je ferai remarquer ici qu'une des difficultés de la traduction des vers géorgiens, dits *chairs*, consiste dans les différents sens que prennent les mots formant la rime, ordinairement composée de plusieurs syllabes. En voici quelques exemples, tirés du fragment qui m'occupe en ce moment. Plus haut, au deuxième 4ain, la rime est formée par le mot ფერნი, qui signifie «chose, couleur, fée,» et dont le sens se modifie dans la composition. Au 1er vers, უესაფერნი «de couleur assortie, bien assorti;» au 2e vers ფერნი «une chose;» au 3e, მისაფერნი «convenable;» au 4e, ფერნი «une Phéri.» Plus loin: la rime est formée de მხერნი «regarder,» მხერნი «que fait le soleil?» ხეხე რა «qui était debout;» ამა-ხე რა «qu'ajouter à cela?» Ici, c'est le mot უკუესაყრად qui termine les quatre vers. Au premier, il se décompose ainsi უკუ-საყრად «à rejeter en arrière;» au 2e, il signifie simplement «en arrière;» au 3e, il conserve sa signification propre «distraction, divertissement;» au 4e, «ce qu'il faut rejeter, mépriser.» En tout cas, il faut étudier l'intention du poète, et l'on n'est pas toujours certain de réussir.

91) Le roi Rostom, second époux de la princesse Mariam, eût pu tenir un pareil langage, puisque le roi d'Iméreth s'opposait à son union à la famille du dadian, et en effet il dut aller chercher sa fiancée les armes à la main, comme le dit l'histoire. Mais rien de semblable n'eut et ne put avoir lieu lors du mariage de Chah-Nawaz 1er, dont il est ici question.

«Ici l'illustre monarque Chah-Nawaz, envoie deux didébouls pour amener l'astre du monde, et se rend lui-même à Ali.

—

«Les paranymphe du grand monarques étant arrivés dans l'Odich, «Ceux que nous attendions sont venus,» rapporta-ton à Léwan, qui ordonna de leur assigner un logement quelque part, chez des tiers<sup>92)</sup>, car nous devons, dit-il, hâter les préparatifs de cette journée.»

«De toutes parts on fit les apprêts de la fête des noces, les grands accoururent en troupes nombreuses, suivis d'une foule de dames, toutes plus belles l'une que l'autre; ce n'étaient que jeux et plaisirs, on n'entendait pas un seul gémissement.

«Le traitement fait aux paranymphe dépassa toutes les bornes: nombreux présents, non sans valeur, mais magnifiques; l'or fut entassé auprès d'eux, en trois fois vingt masses, et la dot égale à la mer apportée au grand jour.

«Pour servir de trône au soleil on façonna un châssis d'or et de pierreries, avec une voute d'or, pour couvrir la tige de l'aloès, et on l'enferma d'une riche étoffe lamée: c'était brillant comme le jour, la nuit ne se montrait plus.

«La dot de la reine ayant été remise, on partit sur-le-champ, sans différer d'une minute, et l'on se mit en route, tant on avait hâte; mais nos yeux virent le soleil assombri<sup>93)</sup> par la séparation.

«Le monarque entra et s'assit, dans sa splendeur, auprès du soleil: «O toi, dit-il, que j'aime plus que mon âme, tu es affligée de la séparation de ton frère; ainsi va le monde quelque route que l'on suive. Ecoute, puisque tu es entrée dans tes domaines, il vaut mieux te livrer au divertissement.»

«Cette nuit, ils invitèrent leurs intimes au repas qui se préparait, et firent venir les musiciennes exécutant des danses. Dans son transport le roi disait: «Y a-t-il rien qui l'emporte

---

92) J'avoue que je ne saisis point le motif de cet ordre.

93) *ἄσπετος*, mot douteux. Il vient ensuite un quatrain, que j'ai renoncé à traduire, à cause de l'obscurité du langage.

sur elle?» Et tout entier au plaisir de vivre, il ne détachait pas un moment ses yeux du spectacle.

«Au milieu de ce divertissement sans pareil, la rose prenait les plus vives couleurs, le monde s'embellissait, la rose s'empourprait, les spectateurs ne pouvaient retenir leurs éloges: on comprenait qu'une fois la rose assortie, il avait retrouvé la raison.

«Aux accords frappés sur la mandoline les voix aigües prennent l'unisson; les mélodies de la guitare, les sons du tambourin, unis à ceux des cymbales, remplissent le palais, les rues et les carrefours; en entendant les harpes harmonieuses on se croit transporté en paradis.

«Ici le monarque sublime vient à Tiflis et célèbre sa noce.»

—

Mais je termine mon extrait, afin de ne pas fatiguer le lecteur.

